

ANDRÉ-GUY ROBERT

Papi

C'est l'heure à laquelle la fumée de cuisson s'échappe des barbecues. Dans la lumière dorée qui les traverse, les grands arbres du mont Royal prennent le relief irréal et saisissant d'un film en trois dimensions. Sur la pelouse hachurée, des ombres pastel s'étirent loin des silhouettes humaines affairées à préparer le souper. Fuyant les ruelles brûlantes des quartiers ouvriers, les familles d'immigrants, chacune à sa table à pique-nique, mettent à profit leur dimanche, le beau temps, l'air parfumé et la chance de vivre une autre journée dans un pays en paix.

Tandis que les hommes font cuire la viande, les femmes dressent une table champêtre invitante où pointent des bouteilles de vin. Les yeux à moitié fermés, le nourrisson tête au sein d'une jeune femme voilée. La chétive arrière-grand-mère, assise de travers dans sa chaise pliante, demande son chandail noir. Les enfants en sueur courent autour de la table. « Faites attention aux jambes de mamie ! » leur crie d'un air sévère une femme d'âge mûr. Un homme vieilli se lève et s'éloigne du groupe. Un petit garçon le remarque et court à sa suite. Arrivé à sa hauteur, il jette sa tête sur la hanche de son papi et lui enserme une cuisse de ses bras collants. L'homme pose tendrement la main sur les cheveux humides. L'enfant se détache aussitôt et, levant un bras bien haut, tend